

La belle synthèse historique de Peter Krüger est donc à méditer pour retrouver les sources de la dynamique européenne. Si l'Europe n'a toujours pas de constitution formelle, ses États ont largement avancé dans la mise en place d'un système de type constitutionnel, fondé sur les intérêts convergents des hommes et du droit, avec la participation d'États toujours plus nombreux qui, malgré des intérêts parfois divergents, ont su se mettre d'accord sur un certain nombre de principes fondamentaux et avancer ensemble au service de la paix et du développement économique. C'est cette Europe multiforme, pluri-identitaire, mais toujours innovante comme elle l'a prouvé depuis plus de deux siècles, qui doit poursuivre sa construction en ayant pris la mesure de sa longue et riche expérience historique.

Françoise BERGER, Grenoble

Rüdiger HOHLS, Iris SCHRÖDER, Hannes SIEGRIST (Hg.), *Europa und die Europäer. Quellen und Essays zur modernen europäischen Geschichte*, Stuttgart (Franz Steiner) 2005, 490 p., 18 ill., ISBN 3-515-08691-9, EUR 56,00.

Cet ouvrage publié en hommage à l'éminent historien berlinois Hartmut Kaelble comprend sept chapitres intitulés «Travail, économie, société», «Religion et évolution des valeurs», «Image de soi, image de l'autre entre nation et Europe», «L'Europe et le monde», «Autocratie, dictature et démocratie», «Guerre et paix», «Organisation et institutionnalisation de l'Europe».

Le nombre et la diversité des contributions ne permettent guère d'en faire une analyse exhaustive. Nous nous bornerons à évoquer ici les articles répondant de la manière la plus significative à l'objectif de ce recueil, à savoir l'étude des multiples aspects de l'histoire moderne de l'Europe. Du premier chapitre, nous retiendrons, outre les études sur la vie intellectuelle dans les grandes villes et le rôle important du tourisme de luxe dans l'Europe du XIX^e s., les pages consacrées à l'analyse du capitalisme chez Max Weber, H. BRUHNS, remettant en cause la thèse bien connue du lien direct entre protestantisme et capitalisme. De l'«Émile» de Rousseau à l'«Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain» de Gibbon, de la grande bourgeoisie juive de Berlin à l'idéologie agrarienne conservatrice sous la république de Weimar, le second chapitre est passablement hétérogène et ne correspond pas vraiment à son titre (Religion et évolution des valeurs) que grâce à un article sur l'institutionnalisation du catholicisme nationaliste dans la France d'avant 1914.

Les notions d'ethnopsychologie, d'images de soi-même et des autres constituent un thème plus fourni, car elles touchent au problème des identités nationales et à celui d'une identité européenne. Notons tout d'abord l'intérêt que présente dans ce contexte l'article intitulé «L'ennemi héréditaire comme voisin», qui aborde la question des jugements portés par les Français sur l'Allemagne après 1945. Soulignons ensuite la qualité de deux contributions en rapport avec le concept de culture européenne, l'une concernant l'unité culturelle de l'Europe selon Denis de Rougemont, l'autre sur Milan Kundera et sa conception d'une Europe centrale (*Zentraleuropa*) réintégrée à un Occident oubliés du fait que la culture est le lien le plus solide entre ses peuples. La culture de la mémoire n'en est qu'à ses débuts en Europe, déclare de son côté l'historien E. FRANÇOIS, la mémoire historique étant jusqu'ici le monopole des nations.

N'insistons pas sur les chapitres «L'Europe et le monde» et «Autocratie, dictature et démocratie», sur les visions américaines, asiatiques, africaines de notre continent, de même que sur les courants libéraux en Russie, la terreur stalinienne, la résistance au nazisme, Pétain et la collaboration, l'entrée de l'Espagne dans l'Union européenne. Parmi toutes ces études, l'ouvrage du germaniste Pierre Bertaux, *La mutation humaine* (1964) mérite cependant une mention spéciale. Signalons des aperçus très éclairants sur la pensée européenne de l'humaniste Enea Silvio Piccolomini et le danger turc, sur le manifeste du roi de Suède,

Gustave Adolphe (1630), sur »L'appel des 93 au monde de la culture«, proclamation émanant d'intellectuels allemands en 1914.

La dernière partie de l'ouvrage est riche de perspectives débouchant sur la construction européenne. Elle s'étend sur tout le XX^e s., du projet d'union douanière de l'Europe centrale lancé en 1901 par l'Allemand J. Wolf jusqu'à l'idée d'une fédération européenne s'inspirant de la RFA, idée défendue en 2000 par Joschka Fischer à l'université Humboldt. Outre la »Charte de Bologne« (1988) et les autres accords visant à créer une communauté de savoir et de valeurs, il convient de mentionner encore les efforts tentés entre les deux guerres pour un rapprochement franco-allemand (Deutsch-französische Gesellschaft, »Deutsch-französische Rundschau«), ainsi que l'évolution des relations entre les deux pays après 1945. Car d'une part l'espoir d'une »troisième force« européenne entre les »deux grands«, autour d'un axe franco-britannique (Léon Blum), s'évanouit rapidement. D'autre part, la politique ambivalente de la France dans sa zone d'occupation en Allemagne – esprit de revanche d'un côté, action culturelle et rééducation de l'autre – ne dura pas. Le rapprochement avec la RFA permit à Robert Schuman et à Jean Monnet de faire des deux pays le noyau de la future Europe unie.

En dépit de notables disparités, cet ouvrage représente une source considérable de recherche et de documentation. Il comporte un index des noms de personnes et un index des noms de lieux.

Jean NURDIN, Dole

Natalie KLEIN, »L'Humanité, le christianisme, et la liberté«. Die internationale philhellenische Vereinsbewegung der 1820er Jahre, Mainz (Philipp von Zabern) 2000, XII–382 S. (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, 178), ISBN 3-8053-2711-0, EUR 45,00.

Im letzten Jahrzehnt des vergangenen Jhs. ist die hier endlich anzuzeigende Mainzer Dissertation entstanden; sie wurde angeregt durch ein vereinsgeschichtliches Seminar Heinz Duchhardts in Münster, finanziert durch die Konrad Adenauer Stiftung und vollendet am Institut für Europäische Geschichte. Einer denkwürdigen Thematik ist sie gewidmet: dem Philhellenismus als der ersten international agierenden politischen Vereinsbewegung in der modernen europäischen Geschichte.

Der organisierte Philhellenismus verdankt seine Entstehung in den Jahren der Restauration vor allem dem Umstand, daß er gegen das Osmanische Reich gerichtet war, d. h. gegen eine Macht, die nicht zur christlichen Welt der Heiligen Allianz der europäischen Fürstentümer gehörte. Dennoch ist seine spontane Durchsetzung bemerkenswert – kurz nach der Epoche der napoleonischen Herrschaft, in der organisierte Aktivitäten nur regional begrenzt und unpolitisch möglich waren und das europäische Bürgertum die kommunikativen und organisatorischen Praktiken, die es im Jh. der Aufklärung entwickelt hatte, weitgehend wieder verlernt zu haben schien. Der Philhellenismus war per se international; denn er unterstützte eine auswärtige Nationalbewegung. In dieser Untersuchung jedoch geht es um ein weiteres internationales Phänomen: die erstaunliche Parallelität philhellenischer Organisation in mehreren Nationen Europas und der USA. Klein fragt nach deren Entstehung, deren Strukturen und Gemeinsamkeiten und nach den Formen und dem Charakter dieser Internationalität. Sie hat in fünf führenden Nationen der philhellenischen Bewegung – in Deutschland, der Schweiz, in Frankreich, England und in den USA – umfangreiche Recherchen durchgeführt und sich dabei auf die organisierten Aktivitäten in den bürgerlichen Gesellschaften konzentriert. Sie hat nun eine Darstellung ihrer Ergebnisse vorgelegt, die nach einer methodischen Einleitung in drei thematische Teilbereiche gegliedert ist.